

Nécessaire incomplétude d'une science exacte de l'esprit : Une écriture du singulier est-elle possible ?

Considérons une caméra vidéo connectée à un moniteur qui restitue l'image de ce qui est « vu » par la caméra. Ce dispositif très simple permet d'illustrer une caractéristique souvent inaperçue du champ scopique : tournons cette caméra vers le moniteur : mise en abyme élémentaire, nous voyons se former le couloir qui nous intriguait lorsque, enfants, nous passions entre deux miroirs se faisant face. Mais le dispositif caméra-moniteur peut nous en montrer un peu plus : lorsque la caméra est rigoureusement alignée avec le moniteur, le couloir s'efface, et l'on voit se former sur l'écran d'étranges configurations, rosaces, oscillations, clignotements. Ce que montre le moniteur dans cette disposition n'a plus rien à voir avec « le monde » dont il est censé donner une image. La projection d'un champ (le monde) sur l'autre (l'écran) a trouvé sa tache aveugle, et ce qui se donne à voir est alors autre chose¹.

De façon générale, cet effet peut être décrit comme ce qui arrive chaque fois qu'un dispositif destiné à donner une représentation biunivoque d'un champ dans un autre – à effectuer une projection – est utilisé de manière à identifier, à superposer les deux champs. Un effet de basculement dans un autre mode de fonctionnement a lieu, et ce qu'on observe est alors un pur artéfact. On peut dire que le système a été amené à son point fixe et que dans cette position, son mode de fonctionnement est radicalement différent.

L'extrême généralité de ce principe a été aperçu de longue date, et on peut en citer de nombreuses illustrations. Ainsi lorsque Aristote et les empiristes après lui énoncent : « *Nihil in intellectu sine prior in sensu* » Leibniz rétorque : « *nisi intellectus ipse* » montrant par là qu'il a repéré un point fixe pour la transformation qui va des sens à l'intellect.

Une autre illustration est la méthode inventée par Gödel pour démontrer son fameux théorème d'incomplétude. Hilbert avait formé le rêve d'une formalisation des mathématiques qui en ferait une construction entièrement définie à partir de règles de déduction partant des axiomes de base et qui ferait de l'écriture des théorèmes une opération mécanique portant sur des signes univoques. Gödel a montré l'incomplétude nécessaire d'une théorie ainsi construite. Il procède en deux temps :

- Il démontre l'existence d'une correspondance biunivoque (une projection) entre les énoncés de la théorie et les nombres entiers.
- Il montre l'existence d'un point fixe pour cette correspondance : l'énoncé disant de lui-même qu'il n'est pas démontrable, qui mène à une boucle logique contradictoire.

Si j'évoque ce point d'histoire des mathématiques, c'est qu'il ne me paraît pas déplacé pour tenter de repérer ce qui est visé au titre des Thérapies Comportementales et Cognitives. L'examen des énoncés qu'on peut trouver par exemple dans les exposés théoriques introductifs aux TCC² est en effet souvent organisé d'une manière en quelque sorte « logico-mimétique » en ce sens que les points fondamentaux de la théorie sont présentés sous forme d'une liste d'assertions organisées comme une collection d'axiomes dont il s'agirait de déduire des théorèmes.

Ainsi, les *schémas*, notion qui semble fondamentale, sont définis ainsi :

Les schémas sont des structures cognitives stables, stockées dans la mémoire à long terme, qui fonctionnent automatiquement. Acquis au cours d'expériences précoces par interaction entre les

1 Les images observées dans cette disposition sont liées essentiellement aux caractéristiques des circuits électroniques utilisés pour opérer la projection. L'effet Larsen, qui intervient lorsqu'un microphone est placé trop près des hauts parleurs qui transmettent le son qu'il capte, est une version rudimentaire du même effet.

2 On peut citer par exemple *Les thérapies Comportementales et cognitives*, par Jean Cottraux 4e édition revue et augmentée, Masson, Paris 2004

structures neuronales et l'expérience, ils peuvent être activés par des émotions qui sont analogues à celles du moment où ils ont été imprimés. Ils peuvent donc être à l'origine de scénarios de vie, du fait de leur action sur les comportements.

Par la suite, on présente une suite de 12 (ou 14, selon les cas) propositions, censées « résumer le modèle cognitif des troubles psychopathologiques » :

1. *Les schémas représentent des interprétations personnelles de la réalité*
2. *Les schémas influent sur les stratégies individuelles d'adaptation*
3. *Ils représentent une interaction entre les comportements, les émotions, l'attention et la mémoire.*
4.on trouvera la suite en ² page 51

On voit bien que nous avons affaire à une conception d'une psyché fonctionnant à la manière d'une machine dont chaque rouage serait connu, ou du moins connaissable, inscriptible dans sa totalité sous une forme et en un lieu de stockage des connaissances d'ailleurs non spécifiés, mais dont l'intellect du thérapeute semble le prototype. Les TCC mettent clairement en place un sujet non pas supposé savoir, mais « tout sachant » - au moins potentiellement - , et ce faisant, remettent sur le métier un projet tout à fait similaire à celui de Hilbert, celui d'une science dont le résultat et l'élaboration même relèveraient du mécanisme, du tout procédural en quelque sorte³. Le produit d'une telle science se ramènerait ainsi à une suite d'assertion, de « théorèmes » censés rendre compte de façon univoque de notre psyché sous forme des fameux schémas et de leurs variantes : croyances, postulats, scénarios de vie, comportements, cognitions, « Voilà ce que tu es ».

Et du coup nous pouvons aisément pointer ce qui achoppe dans ce programme, d'un point de vue purement logique : la question des *schémas* du thérapeute est évidemment hors champ d'un tel savoir. C'est là son point fixe et sa tache aveugle, et ce qui rend ce savoir fondamentalement soit incomplet soit inconsistant. Le parti pris de mise à l'écart du sujet propre à toute la démarche scientifique depuis Descartes est ici confronté à sa limite de structure, puisque c'est précisément de rendre compte du sujet qu'il s'agirait. La caméra vidéo est tournée vers le moniteur et produit un artéfact.

Lacan, en mettant au premier plan la fonction signifiante, avec la présence nécessaire de l'équivoque, avec la prise en compte de l'instance tierce dans tout dialogue, avec le repérage de la fonction du manque dans l'Autre, nous a montré après Freud comment il était possible de rendre compte d'une autre manière de l'insertion du parlêtre dans le langage. Le dispositif du stade du miroir montre combien la constitution du sujet est plus complexe que la simple mise en abyme productrice d'artéfact qu'engendre le point fixe d'une transformation. Les proximités et les différences entre les deux dispositifs (caméra-moniteur et stade du miroir) mériteraient sans doute d'être approfondis, mais ceci est une autre histoire.

On peut noter que cette difficulté a été remarquée par les tenants des TCC. Elle se manifeste entre autres dans les conseils aux thérapeutes par le rejet explicite de tout appui pris sur le transfert : « ... en effet, le transfert analytique se nourrit de la régression du conscient vers l'inconscient, de présent vers le passé, de la pensée logique vers la pensée magique : c'est la triple régression topique, temporelle et formelle par laquelle le thérapeute va être pris pour ce qu'il n'est pas »⁴. On voit bien comment le principe d'une correspondance biunivoque entre la théorie et son objet est ici à l'oeuvre : il faut, en bonne TCC, que le thérapeute soit pris pour ce qu'il est, soit encore qu'il y ait une stricte correspondance entre ce qui est perçu par les sens et ce qui est conçu dans la psyché.

L'une des questions évoquées dans l'argument de ces journées est celle du type de transfert auquel on peut s'attendre dans le cadre des TCC. En effet, que celui-ci soit récusé dans la théorie ne l'empêche pas d'exister. Mais le principe de correspondance biunivoque du mot à la chose qui est sans cesse réaffirmé dans les TCC nous montre bien le risque : dans un monde ou prétendument

3 D'où l'apparition tout naturelle sur internet de logiciels d'autothérapie des phobies par exemple.

4 *Psychothérapies cognitives des troubles de la personnalité* (page 277), par Jean Cottraux 2e édition revue et augmentée, Masson, Paris 2006

chaque chose aurait son signe et chaque signe aurait sa chose, le sujet n'a plus d'autre recours que de s'appréhender exclusivement à travers son moi. Quelle différence en effet, faire entre le sujet et le moi dans un univers d'où toute dimension tierce a été bannie, où l'Autre est – sans que cela soit jamais énoncé comme tel- celui d'un savoir réputé absolu et exhaustif ?

Nous savons à quel type de (mé)connaissance cette conception conduit : c'est le fondement de ce que Lacan appelait en son temps la connaissance paranoïaque. Melman l'a articulé explicitement : « *Le système paranoïaque, qui lève l'équivoque du langage, et fait qu'il y a cette correspondance univoque entre le mot et la chose qui répond par « oui » et par « non », « c'est ça » ou « ce n'est pas ça » accomplit l'idéal de la science. L'idéal de la scientificité est d'avoir un langage épuré, balayé de toute équivoque. ...L'idéal paranoïaque veut saisir son objet totalement. C'est aussi l'idéal scientifique, c'est la même ambition.* »⁵

On peut remarquer que parmi les contre-indications explicites des TCC, la paranoïa figure en premier lieu, ce qui nous paraît très judicieux au regard de ce que nous venons de pointer...

Concernant l'idéal scientifique, il me semble qu'il est possible de nuancer, en s'appuyant sur remarque ancienne de Poincaré, s'interrogeant sur le devenir de la physique au début du 20e siècle.

Dans l'histoire du développement de la physique, on distingue deux tendances inverses. D'une part, on découvre à chaque instant des liens nouveaux entre des objets qui semblaient devoir rester à jamais séparés ... La science marche vers l'unité et la simplicité.

D'autre part, l'observation nous révèle tous les jours des faits nouveaux ... ce que nous croyions simple redevient complexe, et la science paraît marcher vers la variété et la complication.

*De ces tendances inverses, qui semblent triompher tout à tour laquelle l'emportera ? Si c'est la première la science est possible; mais rien ne le prouve a priori et l'on peut craindre que débordés par le flot montant de nos nouvelles richesses, nous ne devions renoncer à les classer, abandonner notre idéal et réduire la science à l'enregistrement d'innombrables recettes.*⁶

Depuis que Poincaré faisait ces remarques, notre capacité à traiter des données s'est considérablement accrue, et du coup, l'idéal d'unité que Poincaré posait comme fin à la science a considérablement perdu de son attrait. Nous savons, bien mieux qu'auparavant collectionner, classer, retrouver d'innombrables recettes. L'effort visant à élaborer des concepts puissants permettant d'articuler d'une manière simple et unitaire une part importante de notre réalité est donc devenu moins pressant. C'est plutôt le deuxième courant de Poincaré, celui de la « science impossible » qui me semble prédominer.

Les TCC s'inscrivent dans ce deuxième courant, celui des « innombrables recettes », de manière patente. L'élaboration de concepts, la recherche d'une écriture soutenant des assertions spécifiques, sont mis au second plan au profit d'une prolifération de mesures statistiques portant sur des assertions toujours formulées en langage courant. Il s'agit d'une pratique où le « c'est pas ça » ne trouve aucune place.

Nous pouvons ainsi après Poincaré repérer qu'il existe au sein de ce qui relève légitimement de la science actuelle deux courants, deux positions, et l'hypothèse que je souhaiterais mettre à l'épreuve à présent est que Lacan nous a donné, avec les mathèmes des 4 discours un moyen de mieux spécifier ce qui caractérise ces deux courants. Cette hypothèse s'appuie sur la lecture que

5 *Questions sur la paranoïa*. Conférence de Charles Melman faite à Montpellier, parue dans Mi-dit N°12 avril 1986. Publiée dans *Clinique Psychanalytique Articles et conférences 1973-1990*, Charles Melman, Bibliothèque du trimestre psychanalytique. Publication de l'Association Freudienne.

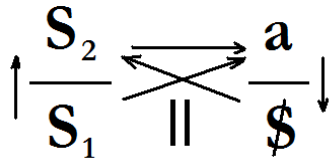
6 *La science et l'hypothèse* Henri Poincaré 1905 Flammarion Collection Champs. Disponible sur la page web : http://abu.cnam.fr/cgi-bin/donner_html?scihyp2

C.Fierens a proposée des 4 discours, lors du séminaire d'été 2009 de l'ALI.⁷

Les TCC, nous venons de le voir, s'appuient sur un savoir constitué : liste des 10 troubles de la personnalité de DSM IV, liste des opérations à effectuer durant les 60 minutes d'une séance, structure des différents schémas possibles, etc... Ce savoir est déjà là et va piloter toutes les étapes de la thérapie. Il s'agit clairement d'une pédagogie à visée thérapeutique.

Il me paraît donc légitime d'identifier le discours dans lequel les TCC viennent se loger comme le Discours Universitaire :

Cela posé, nous repérons immédiatement sur le mathème quelques unes des implications de cette hypothèse :



- Ce qu'il s'agit de produire, ce sont des sujets. C'est si vrai qu'à l'instar des bons industriels, les TCC pratiquent non seulement le contrôle qualité (évaluation systématique) mais aussi le service après vente : les patients sont soumis aux questionnaires d'évaluation six mois ou un an après la fin de la thérapie, afin de vérifier si les processus mis en place sont toujours opérants.
- Ce qui est en place de vérité, ce sont les signifiants maîtres. Sous la barre, il ne sont jamais explicités. C'est un vrai travail de tenter de les repérer : molécules, troubles spécifiques, mais signifiants renvoyant aux exigences du social et de l'économique, voire du politique.
- Si tant est qu'un discours ne vaut que par le réel qu'il met en place c'est à dire ce qui constitue son « impossible à écrire », ce que le mathème nous montre c'est que l'impossible à écrire est ici ce qui viendrait faire lien entre le sujet et ses propres signifiants maîtres. On mesure bien là la distance au discours analytique, qui vise, ces signifiants maîtres, à les produire, justement.

A l'inverse, les neurosciences, malgré le fait qu'elles constituent souvent une référence théorique pour les TCC, me paraissent relever plutôt du Discours Hystérique, à l'instar des sciences conventionnelles. Elles appartiennent aussi de plein droit, me semble-t-il aux premier courant défini par Poincaré, celui qui vise à l'unité et à la simplicité.

Certes, les nouvelles techniques d'imagerie fournissent aux neuroscientifiques une profusion de données nouvelles qu'ils ont encore bien des difficultés à ordonner⁸. Néanmoins leur activité reste orientée par un questionnement et une remise en cause de la lecture des données, avec la démarche classique consistant à produire de hypothèses, et à tenter de les vérifier ou de les réfuter.

Ainsi, l'immense quantité de phénomènes observables auxquels donne accès l'imagerie fonctionnelle peut faire croire qu'« on peut tout voir » (le mensonge, la dyslexie, la perversion, par exemple). Mais les neuroscientifiques articulent clairement que dès lors le problème est de définir ce que l'on souhaite voir.

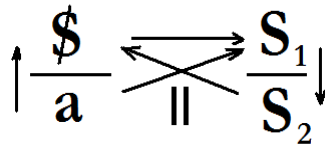
De la même façon, les techniques d'imagerie donnent souvent à constater l'immense diversité des fonctionnements neuronaux observables. Deux individus que « font la même chose » ne mobilisent en général pas les mêmes zones cérébrales et ne « traitent pas l'information » de la même façon. L'utilisation de l'imagerie fonctionnelle en matière de droit, par exemple, est très

⁷ Le texte de l'intervention de C.Fierens est publié dans le N°6 La revue Lacanienne sous le titre : *La fonction de l'écrit et le discours de l'analyste dans le séminaire Encore*.

⁸ Curieusement, le même phénomène se retrouve en physique des particules, où les innombrables données provenant des accélérateurs de particules nécessitent un traitement informatique lourd pour être analysées et comprises.

largement remise en cause pour cette raison, même par ses partisans.⁹

Ici aussi, le mathème lacanien du Discours Hystérique nous permet d'apercevoir simplement quelques points caractéristiques des neurosciences, peu différents d'ailleurs de caractéristiques des sciences tout court. .



- En place d'agent, nous trouvons le sujet, le chercheur, animé par son fantasme, dont la vérité, l'objet, reste sous la barre
- Ce qu'il s'agit de produire, c'est un savoir, sous forme de théories, d'écrits : la production exponentielle d'articles scientifiques en témoigne
- ce savoir est nécessairement coupé de son objet. C'est là que se situe son « impossible à écrire », et la production doit donc se poursuivre, sous l'aiguillon d'un « c'est pas ça » insistant, jamais apaisé.

Il me semble ainsi pertinent de différencier les TCC des neurosciences sur lesquelles elle prétendent s'appuyer.

D'un côté, on a affaire à une pratique relevant d'un savoir en place d'agent, dont la vérité n'est autre qu'une collection de signifiants maîtres, ceux-là même qui diffusent dans notre social en bien des endroits : *scientifique, évidence, évaluation, efficacité, qualité*, en sont quelques exemples entre beaucoup d'autres.

Le caractère univoque de la langue de signes forgée par les TCC me paraît spécifique de ce discours, et doit peut-être être rapporté à une dérive de celui-ci vers une forme de discours capitaliste : pas de limite à son développement, dans la mesure où ce qui est visé est une totalité sans faille qui rejoint l'idéal paranoïaque.

De l'autre, on a affaire à une pratique que relève à mon sens de la science classique depuis Descartes : un sujet recherche les moyens de fonder sa représentation du monde en tentant de façon répétée d'opérer un nouage entre celle-ci, un réel et une écriture. L'impossible se situe ici dans la foncière inadéquation de l'écriture ainsi produite avec l'objet cause du désir du sujet engagé dans cette pratique. Néanmoins, le déploiement du jeu du signifiant y reste possible

⁹ voir par exemple : *Can Bad Science Be Good Evidence? Lie Detection, Neuroscience and the Mistaken Conflation of Legal and Scientific Norms*, Frederick Schauer, University of Virginia School of Law accessible à partir du site <http://www.lawandneuroscienceproject.org/>